

Alanya : essor du tourisme halal avec les plages islamiques

ITM & BBC

La ville turque d'Alanya a réussi, depuis plus de 800 ans, à consolider sa place en tant que site touristique, en exploitant sa position sur la côte méditerranéenne. Ses plages, ainsi que ses montagnes couvertes d'arbres et son histoire ancestrale.

Actuellement, la ville est au seuil d'un nouveau marché prometteur : « le tourisme des plages islamiques ». Certains hôtels d'Alanya se sont lancés dans une expérience qualifiée d'« hôtellerie hala », ou « tourisme conforme aux règles de la chariâ musulmane », suite au succès des services financiers halals, et des produits alimentaires halals au sein des communautés musulmanes émigrées. De même, le grand nombre de musulmans à travers le monde, plus de 6 milliard, augure de profits considérables potentiels du marché de « l'hôtellerie halal » qui paraît prometteur pour les pays qui y investissent. Le concept de « tourisme halal » se base sur les règles principales de la chariâ musulmane, telles que l'interdiction des boissons alcooliques, l'offre

de viandes de bêtes égorgées conformément aux préceptes de la chariâ musulmane, et offrir des mosquées aux priers.

Participation aux activités de la famille au lieu de son contrôle

Monsieur Mizan Raja, sa femme Nadhema et leurs quatre enfants sont allés de l'Angleterre à Alanya pour y passer leurs vacances d'été, afin de compenser ce dont ils n'ont pu avoir durant leurs vacances précédentes sur les plages britanniques. Dans une interview avec la BBC, M. Mizan a déclaré qu'ils étaient partis à la ville côtière Bryton, au sud de la Grande-Bretagne, mais ils n'ont pu profiter de ce que leur offre la ville, car seuls les hommes profitent de la natation, alors que les femmes se contentent de les

observer de loin. Quant à sa femme Nadhema, elle souligna qu'elle a senti qu'elle est dépossédée de quelque chose, en disant : « J'ai ressenti que j'étais empêchée de faire quelque chose de plaisant et distrayant », ajoutant « il est plaisant de pouvoir participer à de telles activités ; même les enfants n'en profitent pas suffisamment en l'absence de leurs mamans. Les structures de l'hôtel « Byra » d'Analya, où nous sommes descendus, sont conformes à la tradition musulmane : au hall d'accueil, par exemple, il y a de grands écrans qui annoncent

les diverses facilités sans montrer de femmes. Au cours de la journée, alors que les gens profitent des restaurants, saunas, et piscines, ils jouissent aussi de l'appel du muezzin à la prière. Ce sont là quelques caractéristiques majeures de l'hôtel ».

Les plages halals : un marché touristique prometteur

M. Miza a également indiqué que la piscine réservée exclusivement aux femmes est l'une des caractéristiques de l'hôtel « Byra », sinon la plus importante aux yeux de certains. Cette piscine



Parc à Alanya



située au sixième et dernier étage de l'hôtel, est soumise à des mesures particulières : l'ascenseur qui y mène est strictement réservé aux femmes, et à son entrée, on subit une fouille stricte afin de ne laisser entrer aucune caméra, appareil photo ou portable.

Nadhema a indiqué : « mon expérience avec les piscines réservées aux femmes en Angleterre est différente. Une fois, j'ai été effectivement dans l'une des sessions réservées aux seules femmes. Soudain, j'ai vu entrer un homme dans la salle. J'ai su après qu'il s'agit du maître nageur. Ce

qui est en contradiction avec les piscines consacrées strictement aux femmes ». Elle ajouta : « la plupart des femmes que j'ai vu durant ces vacances portaient soit le hijab, soit le niqab. Dans la piscine, j'ai eu du mal à les reconnaître : elles portaient le burkiné, maillot islamique couvrant tout leur corps, excepté le visage, les mains et les pieds. Après avoir visité la piscine des femmes, je me suis promenée sur la plage, où j'ai rencontré Thouray El Haj Mostapha, une palestinienne résidant en Allemagne, habituée à venir en Turquie avec sa famille

durant les cinq dernières années. A la lueur de nos discussions, j'ai su qu'elle était l'une des premières femmes qui a vécu avec sa famille l'expérience des plages halals ». Thouraya a souligné qu'elle profite de la plage et nage en compagnie de ses enfants et son mari. Elle ajoute que lorsqu'elle va dans son pays, elle trouve normal que les femmes soient assises au bord des plages et ne nagent pas, alors qu'ici, elle peut le faire.

Le maillot des femmes voilées

Alors que des pays, tels la Turquie, la Malaisie et l'Indonésie ouvrent la voie vers l'industrie touristique halal, de nombreux observateurs estiment que le Moyen Orient peut bénéficier de cette industrie prometteuse. Actuellement, il y a

un nombre limité d'hôtels et de projets touristiques offrant des services conformes aux exigences du « tourisme halal ». Selon les données de l'OMT (organisation mondiale du tourisme), les touristes du Golfe ont dépensé 12 milliards de dollars US annuellement pour des voyages de vacances.

Dans une déclaration exclusive à la BBC, M. Abdussaheb Shakiry (chercheur, écrivain, homme d'affaires, expert en tourisme et éditeur du magazine Tourisme Islamique) a souligné, qu'on peut avoir une grosse part des dépenses touristiques du Golfe par le biais de l'investissement dans l'industrie du tourisme halal. « Toutefois, même s'il y a un gain prévisible à en tirer, cette industrie



Plage d'Alanya



est encore à ses débuts. Aussi, ne peut-on pas se baser sur elle seule en tant qu'alternative au tourisme classique. L'industrie du tourisme islamique n'ayant que cinq à six ans d'existence, que représente cela dans l'histoire de l'humanité ? », a-t-il ajouté.

Points de vue divers sur le tourisme halal

Malgré le fait que certains estiment que le tourisme halal et les vacances dans des plages conformes à la chariâ sont des choix de certaines familles musulmanes, d'autres le considèrent comme une forme d'isolement. Parmi ces derniers, on peut citer l'écrivain et journaliste britannique musulmane, Yasmine

Aliabahi Brown, qui considère que ce choix suscite l'inquiétude, en disant : « le racisme culturel ou religieux, consiste à dire qu'il n'y a pas de plate-forme commune entre les humains leur permettant de se retrouver, ne serait-ce qu'à travers des vacances. Je crois que c'est dérangeant et inquiétant ». Elle ajoute : « On peut passer ses vacances n'importe où. On peut s'abstenir de boire des boissons alcoolisées. Personne ne peut nous obliger à le faire. J'accepte l'argument des aliments halal. Il y a d'autres choix alimentaires. Mais, comment accepter par exemple l'idée d'un tourisme exclusivement consacré aux chrétiens blancs ? On ressentirait tous une répulsion. On ne peut

avoir de critères doubles ». D'un autre côté, Thouraya El Haj Mostapha, estime que ces vacances ne conduisent pas à l'isolement, mais rapprochent davantage les gens. Et d'ajouter : « On peut rencontrer des musulmans du monde entier, de Chine, de Russie, de Belgique ou de France ». Elle indiqua aussi qu'elle ressent une parfaite quiétude dans ce type de tourisme, car lorsqu'elle va dans n'importe quelle destination offrant des services hôteliers classiques, on n'admet pas qu'elle se baigne avec son burkiné, et de conclure :

« Ils ne m'offrent pas un sentiment de quiétude. Alors, pourquoi aller chez eux ? Je ne cherche pas l'isolement, mais, en tant que femme musulmane, je n'ai pas d'autre choix ! ».

Le tourisme halal suscitera toujours le débat entre ceux qui le considèrent comme un isolement et d'autres qui estiment qu'il est un choix de ceux qui entendent se conformer aux préceptes de la charia musulmane. Mais, ce qui est sûr, c'est que M. Mizan, Mme Nadhema et leurs enfants ont passé d'agréables vacances sur la plage turque d'Alanya.

Vue panoramique

